

MONIQUE WITTIG

L'OPOPONAX

avec une postface de Marguerite Duras



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1964 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

ISBN 2-7073-0662-2

Le petit garçon qui s'appelle Robert Payen entre dans la classe le dernier en criant qui c'est qui veut voir ma quéquette, qui c'est qui veut voir ma quéquette. Il est en train de reboutonner sa culotte. Il a des chaussettes en laine beige. Ma sœur lui dit de se taire, et pourquoi tu arrives toujours le dernier. Ce petit garçon qui n'a que la route à traverser et qui arrive toujours le dernier. On voit sa maison de la porte de l'école, il y a des arbres devant. Quelquefois pendant la récréation sa mère l'appelle. Elle est à la dernière fenêtre, on l'aperçoit par-dessus les arbres. Des draps pendent sur le mur. Robert, viens chercher ton cache-nez. Elle crie fort de façon à ce que tout le monde l'entende, mais Robert Payen ne répond pas, ce qui fait qu'on continue d'entendre la voix qui appelle Robert. La première fois que Catherine Le-grand est venue à l'école, elle a vu de la route la cour de récréation l'herbe et les lilas au bord du grillage, c'est du fil de fer lisse qui dessine des losanges, quand il pleut les gouttes d'eau glissent et s'accrochent dans les coins, c'est plus haut qu'elle. Elle tient la main de la mère qui pousse la porte. Il y a beaucoup d'en-

fants qui jouent dans la cour de l'école mais pas du tout de grandes personnes seulement la mère de Catherine Legrand et il vaudrait mieux qu'elle ne rentre pas dans l'école c'est seulement les enfants, il faut lui dire, est-ce qu'il faut lui dire, et dedans l'école c'est très grand, il y a beaucoup de pupitres, il y a un gros poêle rond avec encore du grillage à losanges autour, on voit le tuyau qui monte presque jusqu'au plafond, par endroits il est en accordéon, ma sœur est sur une échelle contre la fenêtre, elle fait quelque chose, elle essaie de fermer la dernière vitre. La mère de Catherine Legrand dit, bonjour ma sœur alors elle descend, elle prend la petite fille par la main et elle dit à la mère de s'en aller pendant qu'on ne fait pas attention à elle, que tout va bien. Catherine Legrand entend le bruit qui vient de la cour de récréation, pourquoi ne la laisse-t-on pas avec les autres enfants, c'est peut-être qu'elle n'est pas encore vraiment à l'école, parce que si c'est l'école c'est tout à fait étonnant. Ça ressemble à la maison sauf que c'est plus grand. Quelquefois on fait dormir les enfants l'après-midi mais c'est pour rire. On met, tous, les bras croisés sur la table et la tête dans les bras. On ferme les yeux. C'est défendu de parler. Catherine Legrand ouvre de temps en temps un œil mais c'est défendu aussi. On chante tout le temps des chansons en rang, à ma main droite y a un rosier qui fleurira au mois de mai et on montre la main droite. Catherine Legrand regarde de ce côté, on n'est pas au mois

de mai, ainsi le rosier n'a pas encore poussé. Et on goûte. On a tous des paniers et quand c'est quatre heures ma sœur prend dans ses bras tous les paniers et crie, à qui est ce panier et on répond, à moi quand c'est le sien. Dedans il y a un morceau de pain, une barre de chocolat, une pomme ou une orange. Catherine Legrand mange toujours la sienne sur le chemin de l'école quoiqu'on lui a défendu de le faire mais c'est plus fort qu'elle. Quelquefois elle se contente de mordre dedans, alors ma sœur dit, à qui est le panier avec la pomme à demi rongée. Elle fait souvent exprès de ne pas se rappeler si elle a oui ou non mangé la pomme ou l'orange avant l'heure du goûter pour avoir la surprise ou pour si par hasard elle se remettait entière pendant que justement on l'oublie. Catherine Legrand triche, elle le sait bien que ce n'est pas du jeu parce qu'elle n'arrive jamais à oublier complètement et qu'elle n'est qu'un tout petit peu surprise quand on lui fait passer son panier sans pomme ou avec une pomme dont il ne reste plus qu'une espèce de trognon et en tout cas elle n'arrivera jamais à oublier comment est son panier. Ma sœur épiluche les oranges. Avec son couteau, elle découpe la pelure concentriquement et ça se détache du fruit en ronds. Quand elle a fini elle accroche à la porte les plus grands ronds, les pelures qu'elle a réussi à garder entières sans les casser, ça descend le long de la porte les ronds et ça bouge en rond quand on les touche, ma sœur ne veut pas les donner. La grosse petite fille

qui s'appelle Brigitte parce qu'elle est grosse prend Catherine Legrand par le cou, on lui sourit, les joues de la petite fille s'écartent et se remettent près de la bouche à toute vitesse, elle tire à elle par le cou, elle devient toute rouge, puis elle appuie sur le cou et se penche jusqu'à terre en tirant toujours. Catherine Legrand tombe à plat ventre et se relève. La grosse petite fille qui s'appelle Brigitte s'approche de nouveau, on ne lui sourit pas, on s'y attend cette fois, de nouveau elle tire, ses joues s'écartent, se gonflent, la tête est tout près, elle a des cheveux gris, quand elle tire elle est forte, on est tout de suite à plat ventre et si on se met à pleurer ça coule dans la raie du plancher. Il ne faut pas se mettre debout sinon ça recommence. On répète après ma sœur, soixante-huit, soixante-neuf. On compte. Septante et un, septante-deux. Ma sœur est belge. On recommence à un. Un, deux, trois. On joue à chat perché dans l'herbe. Il faut courir vite et trouver quelque chose pour se mettre dessus. Quand on est trop fatigué, on dit pouce et on lève le pouce. Catherine Legrand se perche sur la barrière. Sa culotte se déchire d'un coup sec sur un clou. Crac. Catherine Legrand redescend et court avec précaution en criant pouce. Ce n'est pas tenable. Personne n'a rien vu. C'est impossible de continuer à jouer sans culotte même si les autres ne le savent pas. Catherine Legrand tourne autour de ma sœur sans rien dire. C'est comme quand elle rêve qu'elle est en chemise

de nuit dans la rue ou même toute nue parce qu'elle a oublié de s'habiller. Elle dit pouce quand quelqu'un s'approche d'elle. Ma sœur lui enlève sa culotte et la raccommode. Catherine Legrand est à côté d'elle sans mouvement. Là-bas les enfants continuent de courir. La petite fille qui s'appelle Jacqueline Marchand crie pouce et lève le pouce. Il pleut. On joue dans la classe. On tient les mains du petit garçon qui s'appelle Guy Romain et qui est assis à côté, On se met à cheval sur le banc et on chante, maman les petits bateaux qui vont sur l'eau, en se penchant l'un vers l'autre pour faire le bateau. C'est comme ça qu'on ne voit pas déboucher ma sœur qui vient de donner le signal de la fin de la récréation et qu'on reçoit une gifle de chaque côté de la figure, ça résonne et la tête brimbale. On s'ennuie pendant les vacances. Catherine Legrand tourne en rond dans le jardin. Elle va jusqu'à la grille et regarde les gens passer sur la route. Il y a peu de passants et parmi eux pas d'enfants. On voit quelques noyaux de pêche et de prune dans la rigole. On peut se glisser en douce hors du jardin, faire quelques pas sur la route. On marche au bord du trottoir près de l'arête sans poser le pied sur la ligne que fait chaque pierre de la bordure. On passe par-dessus. On revient sans que personne s'en aperçoive. Le ciel est gris. On dirait qu'il va pleuvoir ou on dirait qu'il va faire soleil. Ça a une odeur bizarre ce temps, on dirait qu'il y a de l'herbe mouillée en haut qu'on ne voit pas. Peut-être que le